

PROLOGUE

18 AOÛT 1936

CETTE NUIT, la lune s'est posée de bonne heure. La campagne est noire. Dans les phares du véhicule, l'étroite piste serpente vers les oliveraies de la plaine andalouse. La camionnette bondit sur les multiples accidents du trajet, nids-de-poule, ornières, fondrières asséchées, cailloux arrachés. Malhabile, Federico se retient à son siège, son épaule cognant contre celle de Dióscoro Galindo, le maître d'école, tambourinant du bout des doigts de sa main droite sur sa jambe de bois, sa gauche menottée à celle avec laquelle son compagnon d'infortune compose ses poèmes. En face d'eux, ça bavarde serré, disons plutôt que ça se déchire, ça médite tout haut sur ce qu'on aurait dû faire, pu ne pas faire, pour ne pas se retrouver à présent dans cette galère, défigurés à l'arrière de ce fourgon cellulaire truffé de phalangistes en armes.

C'était pas une bonne idée. Tu vois où on en est... ce qui nous attend. Je t'avais prévenu... tout ça pour ne pas m'avoir écouté, disait Joaquín Arcollas, banderillero, à son ami banderillero bis. Je ne pouvais pas partir au front sans embrasser mon fils, répondait Francisco Galadí menotté à son complice de toujours. Maintenant tu n'as plus de lèvres pour le faire. Il n'entend pas, cherche à capter l'attention de Federico dans l'obscurité du véhicule. Monsieur Lorca, je ne vous l'ai pas dit tout à l'heure, je connais vos livres, marmonnait-il, *Romance de la Garde civile espagnole... Ils ont, voilà pourquoi ils ne pleurent pas, un crâne de plomb. Avec leur âme de cuir verni, ils s'en viennent par le chemin...* Un chaos, plus brutal que les autres, l'interrompt. Va pas si vite, mon vieux, calme-toi, pestait le passager collé au chauffeur. À l'avant, ils sont trois. Celui qui conduit s'appelle Juan Luis Trescastro, celui qui proteste est un gros qui prend toute la place, il est extrêmement nerveux, ferme-la avec ta romance, disait-il au rétroviseur, dans l'impossibilité de se retourner à cause de son embonpoint.

Sans la lune, il n'y a rien à faire, la nuit ne s'éclairera pas. On ne distingue presque rien, les hommes hésitent. C'est un peu plus loin en descendant vers Alfacar, tout près de la fontaine, on arrive, je reconnais

les oliviers. Là, voilà, ce découvert, oui, l'arbre isolé, là, voilà, cet olivier.

Le véhicule pile. Descendez maintenant, demandaient les phalangistes à l'arrière du fourgon, libérant les quatre hommes de leurs menottes. Non, pas par là, disait le gros, juste devant vous. Dans la lumière, c'est ça.

Quatre silhouettes blanches s'éloignent dans le faisceau des phares, en direction du vieil olivier. Plusieurs fusils les suivent dans l'ombre. Quatre corps s'effondrent dans la lueur laiteuse des feux de route. Les premiers lambeaux rouges du petit jour apparaissent dans la campagne fraîche, à jamais veinée de sang. On perçoit le vent par-dessus le vent, le silence par-dessus le silence.

NEW YORK, ANDALOUSIE

*VERS GITANS*

JUIN 1929

ON AURA BEAU DIRE, difficile de se sentir rassuré en prenant le bateau pour une destination aussi lointaine ! La mer ténébreuse d'est en ouest, c'est loin d'être banal à l'époque. Il peut s'y passer toutes sortes d'infortunes, de drames, de désastres ? La majesté du navire importe peu. On se souvient du *Titanic*, bien sûr. Dans le fond, ce n'est pas si vieux. Le fameux naufrage a lieu seize années auparavant. Presque tout le monde s'y noie, membres d'équipage, croisiéristes, clandestins truant pour fuir le Vieux Continent, survivre. L'accident est plus au nord, bien entendu. Les conditions climatiques sont épouvantables. Sapristi, on dirait qu'ils l'ont fait exprès ! peut-on lire dans un des journaux de l'époque, sous la photographie de la glace estropiée, un vilain crachin dégoulinant sur le paysage.

Voudrait-on nous faire croire que quelqu'un a mis la tragédie en scène ? D'expérience, chacun sait inutile de convoquer les catastrophes. Elles s'invitent toutes seules. L'ennui est que, par la suite, on ne se débarrasse jamais tout à fait de la détresse. En tout cas pas de la façon qu'on imagine, non. Cette chienne mord en plein dans le ventre, se noue dans quelque secret repli de l'estomac, puis il devient impossible de contenir l'angoisse qu'elle libère.

Federico le sait, pour qui l'exercice de la séparation semble insurmontable. Il scrute la mer, ses yeux modelant l'horizon derrière lequel il va laisser ses amis de toujours, ses tumultueuses amours, trahisons sans haine, pour gagner depuis la France le point d'embarquement sur la Manche, au sud de l'Angleterre. Quelques semaines suffiront-elles à chasser de son souvenir l'ami Emilio tombé sous le charme d'Eleanor Dove, représentante anglaise des cosmétiques Elizabeth-Arden en Espagne, à éloigner de son esprit le duo Salvador-Luis, tout nouveaux acolytes déjà envolés en France à la poursuite du prestige dans les glorieux corridors du surréalisme, à gommer le titre hallucinant de leur film, prétendument génial, abominable pour le poète grenadin : *Un chien andalou* ? On imagine ce qui peut se passer dans sa tête. Ils se sont ligués contre moi !

Contre mes prétendues *gitaneries*, devait-il se dire. Des *gitaneries*, c'est ainsi que Luis qualifie les poèmes de Federico avant de partir à Paris. En réalité, il lui balance sa haine envers ses masculines amours.

L'Andalou, c'est moi, ce cabot de malheur aussi ! avait ajouté Federico lorsque, quelques jours auparavant, il s'était retrouvé à son tour dans la capitale française pour, comme il le rêvait depuis la fertile vallée de sa Grenade, visiter le Louvre. Puis il sautera dans un train, direction Calais, afin de rejoindre Douvres en ferry, filera quarante-huit heures à Londres, avant de rejoindre Southampton. C'est de là que doit appareiller l'*Olympic* par cette journée bleu ciel de juin 29, au Hampshire, derrière l'île de Wight, aussi mythique aujourd'hui que la plaine de Woodstock en août 69.

C'est un jour azur. La corne de brume du dernier-né des transatlantiques de la célèbre compagnie britannique White Star Line, l'*Olympic*, est en train de beugler au soleil déjà chaud du matin. Avant d'entreprendre la traversée, destination le port de New York, le bâtiment vient d'accueillir, coup sur coup, plusieurs minutieuses commissions d'inspection. Après le naufrage de sinistre mémoire, le nombre de canaux de sauvetage du tout nouveau navire de la série s'est étoffé, faisant l'objet de la plus stricte vigilance, notamment concernant le